

Une cloche Saint-Nicolas

Fribourg-en-Brigau » L'église de Lindenberg a installé une cloche pour la paix portant le nom du saint obwaldien.

La paroisse allemande propose depuis 70 ans aux pèlerins de prier pour la paix selon l'inspiration du saint patron de la Suisse. Mgr Stephan Burger, archevêque de Fribourg-en-Brigau, a consacré dimanche dernier la nouvelle cloche de la paix lors d'une messe festive. La cloche de la paix *Bruder Klaus* a été nommée d'après le saint obwal-

dien Nicolas de Flüe (1417-1487), sous le patronage duquel ont été placées les veillées de prière de Lindenberg. Le saint patron de la Suisse jouit d'une grande popularité dans le sud de l'Allemagne. Il est connu comme un éminent faiseur de paix, ayant à son époque effectué avec succès une médiation pour éviter un conflit entre cantons confédérés. La nouvelle cloche a été installée dans un petit clocher situé à côté de l'église, qui est un lieu de pèlerinage fréquenté dans le diocèse de Fribourg-en-Brigau. Elle

sera sonnée chaque soir par les participants à la veillée de prière. La première veillée à Lindenberg a eu lieu au début de l'année 1955. Elle a été instaurée par des paroissiens marqués par la Seconde Guerre mondiale. Un groupe d'une vingtaine d'hommes se rend régulièrement dans le sanctuaire. Ils se relaient par groupes de deux ou trois, maintenant la prière jour et nuit dans l'église. En 2024, 760 hommes répartis en 44 groupes ont participé aux veillées. » **CATH.CH**

Multiplication des «marchés magiques»

Exorcistes » L'Association internationale des exorcistes (AIE), reconnue par l'Eglise catholique, observe une multiplication des «marchés magiques», des événements de voyance et des fêtes de sorcières organisés par les communes et les associations culturelles autour des fêtes religieuses, saisonnières et civiles. Les médias et les réseaux sociaux contribuent à la diffusion de ces légendes, ce qui est certes lucratif sur le plan économique mais fausse la vérité historique, selon l'AIE.

L'association cite comme exemple le village de Calcata, dans la région du Latium, qui a connu un nouvel essor dans les années 1970 grâce à des artistes. Il est depuis devenu célèbre grâce au récit du *Borgo delle streghe* («village des sorcières»), qui s'appuie, selon l'association, sur des rapports non corroborés faisant état d'énergies ésotériques, d'anciens lieux de culte et de phénomènes surnaturels. De telles affirmations se retrouvent certes dans des articles et des brochures touris-

tiques, mais elles n'ont aucun fondement historique. Elles attirent néanmoins de nombreux visiteurs, en particulier à Halloween. Pour l'AIE, cette évolution dépasse le cadre des phénomènes purement culturels et revêt également une dimension pastorale et morale préoccupante pour les pasteurs et les exorcistes. Même de bonnes intentions visant à stimuler l'économie locale ne peuvent justifier que des personnes soient induites en erreur par des contenus spirituels inventés. » **CATH.CH**

Quel statut a le pardon dans notre société? Une démarche que l'individualisme rend plus difficile

Le pardon, mode d'emploi

« LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

«Demandez l'pardon!» (2/4) » Traditionnellement associé à la sphère religieuse, le pardon revêt aujourd'hui de nouvelles dimensions. Délaisant ses habits de vertu chrétienne, il se glisse dans les cercles de thérapie, les pratiques de justice restaurative ou les ateliers de développement personnel. Mais cette évolution ne va pas sans résistances. «Beaucoup associent le pardon à une obligation morale ou religieuse culpabilisante. Il arrive même qu'on s'en détourne, alors qu'il s'agit avant tout d'un processus de guérison», observe Olivier Clerc, fondateur des Cercles de pardon. Le pardon dérange, questionne, parfois choque – comme s'il en demandait trop à des sociétés hantées par les blessures personnelles ou historiques.



«C'est une forme de résilience qui permet à nouveau de vivre avec les autres»

Guilhem Causse

Pourtant, pour le théologien Jacques Buchhold, auteur de *Le pardon et l'oubli* (Ed. Terre nouvelle, 2002), il reste un pilier de toute relation humaine. «Outre la dimension verticale que les chrétiens donnent au pardon, et qui se joue dans la relation à Dieu, il y a une dimension horizontale du pardon qui se passe entre êtres humains et sans laquelle les relations entre ces derniers seraient impossibles.» Une conviction partagée par la philosophe juive Hannah Arendt qui cite le jésuite Guilhem

Causse, professeur aux Facultés Loyola à Paris. «Bien que peu suspecte de religiosité, elle reconnaissait au pardon pratiqué par Jésus une possibilité humaine fondamentale: celle de dépasser la logique de la dette et de la vengeance», résume l'auteur de *Le pardon et la victime relevée* (Ed. Salvator, 2019). Mais dans une époque où le moi est roi et où le ressenti individuel fait souvent office de vérité ultime, est-il encore possible de pardonner? «Le pardon est d'abord une expérience de l'altérité», explique Guilhem Causse. «Il suppose que l'on reconnaisse la personne blessante comme un sujet, pas seulement comme définie par son acte. Or aujourd'hui, cette prise de conscience est de plus en plus difficile, à cause de l'individualisme ambiant. Du côté des victimes aussi, le chemin est escarpé.» Pour Guilhem Causse, envisager de pardonner, «c'est

faire l'expérience que du bon et du nouveau peuvent renaître en soi malgré ce qu'on a subi.» Mais cela demande du temps: «Le pardon suit des étapes semblables à celles du deuil. Et ce qui semble impardonnable aujourd'hui peut devenir, un jour, objet de pardon.» Mais peut-on tout pardonner? C'est la question qui tue. Pour Olivier Clerc, elle est mal posée. «Refuser de pardonner, c'est refuser de guérir! Car pardonner, pour moi, ne veut pas forcément dire cautionner. Cela permet de retrouver la paix intérieure.» Dans un de ses livres, il propose cette image: «Se priver du pardon, c'est comme refuser de soigner une blessure au cœur. On croit punir l'autre, mais on s'empoisonne soi-même.»

La réparation

Pour Jacques Buchhold, la condition première, pour pardonner, reste la reconnaissance

de la faute: «Sans cela, il ne peut pas y avoir de pardon véritable. Mais si cette reconnaissance a lieu, alors tout est pardonnable.» Il cite l'histoire de Corrie ten Boom, écrivaine réformée survivante des camps nazis: «Lorsqu'un ancien bourreau est venu lui demander pardon, elle a tendu la main. Quelque chose d'extraordinaire s'est produit: c'était le début d'une vraie réconciliation.» Du côté scientifique, Petra Klumb, professeure ordinaire de psychologie à l'Université de Fribourg, confirme l'importance de voir le pardon demandé par la personne qui a blessé: «On ne peut forcer personne à pardonner. Toutefois, un facteur qui m'intéresse dans mes recherches est celui de la réparation. Si la personne qui a offensé une autre personne reconnaît sa responsabilité et exprime qu'elle regrette son comportement, cela aide la personne concernée à pardonner.»

Les effets du pardon ne seraient d'ailleurs pas que symboliques. Selon Olivier Clerc, ces derniers seraient même mesurables. «Le pardon agit comme un allègement et ses effets peuvent être physiques, jusqu'à allonger l'espérance de vie», affirme-t-il. «C'est comme poser un fardeau que l'on portait depuis des années. Ne pas pardonner, c'est garder l'infection en soi. Des études indiquent qu'il diminue le stress chronique, améliore la qualité du sommeil et favorise la résilience psychologique.» A son tour, Petra Klumb évoque des recherches scientifiques au sujet du pardon qui «confirment son pouvoir soulageant, notamment lorsqu'il permet de résoudre un conflit ou de tourner la page sur une situation problématique». Et Guilhem Causse d'abonder: «Il permet la fin de la rancune, un apaisement et la réintégration de soi. C'est une forme de

résilience qui permet à nouveau de vivre avec les autres. En cela, le pardon n'efface pas le passé, mais le transforme.»

Sans injonction

Enfin, si le pardon est une voie possible afin de résoudre des conflits, il ne devrait toutefois pas devenir une injonction selon Guilhem Causse: «Quand l'Eglise impose le pardon comme un devoir moral, elle le pervertit. Cela fait du mal, aux personnes comme au message même de l'Evangile. Cela peut constituer un véritable obstacle au pardon authentique.» Olivier Clerc préfère l'invitation à l'expérimentation. Ses Cercles de pardon permettent à des personnes d'en faire l'expérience concrète, en dehors de tout cadre religieux, mais sans toutefois le renier. «On ne peut pas toujours réparer ce qui a été détruit. Mais en pardonnant, on peut vivre autrement avec ce qui a eu lieu.» »



En Afrique du Sud, la Commission de la vérité et de la réconciliation avait permis, entre 1995 et 1998, un dialogue apaisant entre les victimes et les «bourreaux» de l'apartheid. Elle était présidée par l'archevêque Desmond Tutu. Keystone-archives